

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

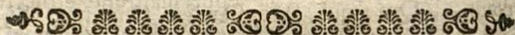
Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XVIII. Lady Grandison à Lady L. & à Lady G.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2107

puissant, qui, j'espère, nous guidera en sûreté vers vous, & donnera à cette affaire une issue qui ne déroge pas extrêmement à la gloire de notre sœur, & de la famille. Joignez vos prières aux nôtres, à cette intention, mon cher Grandison, le plus généreux des amis, Adieu!

JERONYMO DE PORRETTA.



LETTRE XVIII.

Lady GRANDISON à Lady L.
& à Lady G.

Mercredi, 14. Févr.

Je vai vous donner les particularités que je vous ai promises. Pendant que nous étions à table à dîner, tout harmonie, & tout amour; Emilie représentant les heureux jours qu'elle eseroit de voir dans le Comté de Northampton; sir Charles pressant mon oncle & ma tante de rester un peu plus longtems avec lui, la Lettre, la touchante Lettre fut remise entre les mains de sir Charles. De mon Jeronymo, dit-il, en voyant l'adresse. Demandant excuse, il l'ouvrit, & jettant les yeux sur les premières lignes, il frémit; & saluant ses hôtes & moi, il se leva de table, & se retira dans son cabinet.

Nous n'avions pas à moitié dîné. Je pressois mes amis; mais je ne pouvois leur donner l'exemple; nous nous levames, & nous passames dans l'antichambre voisine.

Sir

Sir Charles nous y joignit bientôt : son visage étoit en feu : il sembloit avoir fait des efforts pour prendre un air tranquille, à cause de nous, à quoi cependant il n'avoit pu réussir.

Je le regardois avec des yeux qui parloient, je suppose; car il me prit la main, & me dit; Ne soyez pas surprise, mon amour: vous aurez bientôt des hôtes.

D'Italie! d'Italie, Monsieur!... Oûi, mon cœur... Qui, qui, Monsieur?

Le Docteur Bartlet étoit avec nous. Il le pria de nous donner une traduction de la Lettre. Le Docteur se retira pour la faire. Et sir Charles dit, il n'est pas impossible que Clémentine soit bientôt en Angleterre; peut-être avant le reste de sa famille. Ne soyez pas surpris (nous nous regardions les uns les autres.) le Docteur vous donnera le contenu de la Lettre. Faites moi le plaisir de me donner votre main, ma très-chère amour.

Il me conduisit dans son cabinet; & là, de la manière la plus délicate, & la plus tendre, m'informa de ce que la Lettre contenoit.

Ma très-chère Harriet, dit-il, mettant un de ses bras autour de moi, ne doutera pas, ne peut douter de la continuation de mon plus tendre amour. Je suis également surpris, & affligé de cette démarche. Dieu veuille conserver la chère Clémentine! Joignez vos prières aux miennes pour sa sûreté. Vous pouvez avoir compassion de cette Dame infortunée: elle est, je crains, abandonnée, & sans protection. Vous pouvez avoir également compassion de ses infortunés parens. Ils la suivent: ils sont tous bons; leurs

leurs intentions sont bonnes. Cependant de trop fortes persuasions, en pareil cas, comme vous le remarquez en dernier lieu, sont une sorte de persécution. Après les tristes circonstances où elle a été, on auroit dû lui donner du tems. Le tems amène toutes choses.

Que je vous supplie, Monsieur, lui dis-je, de donner incessamment votre protection à cette malheureuse Dame. Que je n'affoiblisse pas votre zèle pour son service, que je le fortifie au contraire. Je n'ai de peine que pour sa sûreté, & son honneur, & pour votre peine dans cette touchante occasion. Mon cher Monsieur, que je la diminuë en la partageant.

Ame de mon ame, dit-il, en me serrant avec ardeur contre son sein, je n'ai pas douté de votre généreuse bonté. Ce seroit faire injustice à la malheureuse Clémentine, & à la connoissance que j'ai de mon propre cœur, aussi bien qu'à vous, son absoluë maîtresse, si je croyois nécessaires des protestations de mon amour inaltérable, & inviolable pour vous. Je vous informerai de toutes les démarches que je ferai, dans cette affaire épineuse. Vous devez me donner vos conseils. Des ames aussi délicates que la vôtre, & celle de Clémentine, doivent être unies. Je serai sûr de la bonté de mes mesures quand j'aurai l'approbation de ma Harriet. Tous vos parens (ils sont discrets) seront informés de mes démarches. Je ne laisserai pas un doute à aucun d'eux, que ma Harriet ne soit, autant qu'il est en mon pouvoir, la plus heureuse des femmes.

Quelle est la date de la Lettre, Monsieur?...

Il se regarda : elle n'en a point , ma chère ; la douleur de Jeronimo... La Dame, Monsieur, lui dis-je, peut être arrivée. Laissez moi à Grandison avec mes parens : je tâcherai de les engager à rester un peu plus longtems qu'ils ne se l'étoient proposé ; allez incessamment en ville. Si vous pouvez rendre service à cette infortunée, destituée à présent de protection, comme vous le craignez, exposée à des embarras, & à des dangers, vos Lettres me seront, s'il est possible, plus agréables, que la présence même d'un homme qui m'est plus cher que ma propre ame.

Mon ame étoit élevée. Cela me faisoit grande, mes chères Dames, d'avoir en mon pouvoir, pour ainsi dire, de convaincre sir Charles Grandison, que ma compassion, mon amour, mon admiration pour la plus grande des femmes étoit une vraie admiration, un sincère amour.

Que je suis heureux ! dit-il. Vous m'avez prévenu par votre bonté. Je courrai en ville ; vous engagerez vos parens à rester. Un homme dont l'amour est fixé sur une ame comme la vôtre, toute aimable qu'est l'admirable personne que je presse contre mon sein, doit être aussi heureux qu'un mortel puisse l'être !

Il me ramena à la compagnie qui nous attendoit avec impatience. Ils se levèrent tous comme par un mouvement involontaire, quand nous entrâmes ; chacun aiant un air avide de favoir nos sentimens. Le Docteur n'avoit pas achevé la traduction ; mais sir Charles envoya demander la Lettre ; & pria le Docteur, qui
l'a.

l'apporta lui-même, de nous la lire en Anglois. Il le fit.

Qu'y avoit-il, mes chères Dames, de particulier dans ma générosité, comme votre frère vouloit bien l'appeler?... Mon oncle, ma tante, ma Lucy, Mr. Deane, tous avant que sir Charles pût parler, le supplèrent de ne pas souffrir que leur séjour ici retardât un instant son départ pour Londres.

Il aplaudit généreusement à ce qui s'étoit passé de ma part dans son cabinet, & dit qu'il partirait le lendemain de grand matin s'ils vouloient promettre de me tenir compagnie ici.

Ils dirent qu'ils resteroient aussi longtems qu'il leur seroit possible, afin qu'il pût rester plus tranquillement en ville, ou sa générosité l'appelloit.

Permettez moi, mon cher Monsieur, lui dis-je, de vous supplier d'une chose. Que cette chère fugitive ne soit pas contrainte de se marier, si vous pouvez l'empêcher. Qu'on ne prenne pas avantage, comme il semble par un article de la Lettre qu'ils en ont le dessein, de la démarche téméraire en apparence qu'elle a faite, pour faire de sa complaisance une condition de leur pardon, & de la reconciliation.

Il m'appella sa généreuse, sa noble Harriet: il répéta qu'il vouloit être gouverné par mes avis, & qu'il seroit sûr alors de la bonté de ses démarches.

Votre frère est parti ce matin de bonne heure pour Londres. Joignez vos prières, mes chères Dames, aux siennes & aux miennes, & à celles de tous nos amis d'ici, pour que les afflictions présentes de la chère Clémentine aient une heu-

reu-